

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 14 DE JULIO DE 1812.

Nóta. Sala del Carmen. — Las Q. H. están en la Iglesia de Carmelitas Calzadas; se reserva á las seis y media de la tarde.

M E D E C I N E.

Le mardi 9 juin, la Société de vaccine, établie par S. Exc. le ministre de l'intérieur s'est réunie sous la présidence de Mr. de Larochefaucault-Liancourt, désigné à cet effet par le ministre, pour entendre le rapport du comité central sur les vaccinations pratiquées en France pendant l'année 1810. Plusieurs Conseillers d'État, des Députés au corps législatif, des Membres du conseil général des hospices, de l'Institut, MM. les Professeurs de la faculté de médecine, un grand nombre de médecins et chirurgiens de Paris, et un concours nombreux d'élèves en médecine étaient présents à cette séance.

Mr. Bourdois, médecin des enfans de France, conseiller-inspecteur de l'Université impériale, et président du comité central a ouvert la séance par un discours dans lequel, entre autres choses, il dit: «Qu'il me soit permis, messieurs, de reporter votre attention sur l'époque où ce bienfait du ciel se répandit sur la France; déjà depuis quelques toms l'Angleterre en recueillait les salutaires effets: Jenner par des constants succès y multipliait chaque jour ses droits étendus à la reconnaissance publique. Cependant la France, qui ne pouvait encore ni concevoir ni croire les prodiges de la vaccine, brûlant d'impatience d'en acquiescer les preuves. Rattachée à la vie, et appelée au bonheur par la présence d'un héros sauveur de la patrie, elle voulait assurer tous les moyens de jouir de l'avent brillant qui se présentait à elle. Mais quel sera l'ami de l'humanité qui lui transmettra ce procédé, nouveau préservatif et destructeur de la petite vérole, ce procédé si simple dans ses moyens et si puissant dans ses efforts? sera ce un médecin français qui en aura la gloire? Non, messieurs, pour cette fois le zèle de la médecine a été devancé par celui d'un de ces hommes précieux qui enflammés de l'amour de ses semblables, et dont le nom illustre également étend aux sciences, aux arts et à la morale se rattache à tout ce qui est grand, noble et utile.»

C'est à ce titre, messieurs, que S. Exc. le

M E D I C I N A.

El martes 9 de junio la Sociedad de vacuna establecida bajo la protección de S. E. el Ministro del interior; se ha reunido siendo su presidente Mr. de Larochefaucault-Liancourt, nombrado á este fin por el ministro para oír la relación de la comisión central sobre el progreso que ha hecho la vacuna en Francia en todo el año 1810. Muchos Consejeros de Estado, Diputados del Cuerpo Legislativo, miembros del consejo general de hospicios, del instituto, los profesores de la facultad de medicina, gran número de médicos y cirujanos de Paris y un concurso de discípulos, asistieron á esta junta.

Mr. Bourdois, médico de los infantes de Francia, consejero Inspector de la Universidad imperial y presidente de la comisión, empezó con un discurso eloquente y entre otra cosas dijo: «Permitidme, Señores, renovar á vuestra atención la época en la que el cielo dió á conocer este bienficio á la Francia. Tiempo habia que la lagartija experimentaba sus efectos salutables; Jeer con un celo el mas feliz y constante, multiplicaba sus descubrimientos y al reconocimiento público. Con todo, la Francia no podia todavía, ni contradecir, ni creer los prodigios de la vacuna, pero estaba impaciente para adquirir los conocimientos necesarios. Resucitada la Francia y destinada á la felicidad, por medio del héroe que ha salvado la patria, deseaba asegurarse de todos los medios capaces de contribuir al logro de una perspectiva tan brillante. Mas, quien será el amigo de la humanidad que le transmitirá ese nuevo descubrimiento, preservativo y destructor de las viruelas, descubrimiento tan sencillo en sus medios, como poderoso en sus efectos? ¿Será un médico francés que tendrá esta gloria? no Señores; por esta vez el zelo de la medicina, ha sido prevenido por el de uno de esos hombres estimables, que inflamados del amor de sus semejantes, y cuyo nombre ilustre, igualmente precioso á las ciencias, á las artes y á la moral, se une á todo lo que es grande, noble y útil.»

Este es Mr. de Larochefaucault-Liancourt

ministre de l'intérieur a invité M. de Laroche-
foucault Liancourt à présider cette séance.

«Mais me sera-t-il défendu de donner quelques éloges à la médecine française? si elle ne peut se glorifier de la découverte de la vaccine, n'a-t-elle pas des justes droits à la reconnaissance de ses concitoyens par le zèle infatigable qu'elle a mis à la propager, et à la faire triompher de tous les obstacles? Sans doute les vrais médecins trouvent dans leur propre cœur la récompense de leurs travaux et de leurs peines; mais s'il leur restait encore quelque dédommagement à désirer, qu'ils se rappellent que c'est à leurs efforts unanimes, à leurs soins sans relâche pour les progrès de la vaccine qu'ils doivent l'honorable confiance du plus grand des souverains dans cette belle découverte, et l'espoir si flatteur d'avoir ainsi contribué à préserver son auguste enfant des dangers de la petite vérole, et des inquiétudes attachées à la pratique de l'ancienne inoculation.»

M. de Laroche-foucault Liancourt a pris ensuite la parole, et après avoir fait remarquer les obstacles qu'a éprouvés la vaccine, obstacles suscités par l'ignorance, les préjugés, la mauvaise foi, l'envie, l'intérêt personnel etc., obstacles que la force de la vérité, après une lutte plus ou moins prolongée, rompt toutes ces entraves, triomphe de ces misérables obstacles, et semblable à l'astre du soleil qui dissipe en paraissant les brouillards du matin, elles s'élève évidente et pure, pénètre tous les esprits, et commande le silence aux clameurs de ceux qui voudraient pouvoir encore en méconnaître l'existence. Honneur et graces soit à jamais rendus à l'immortel Jenner, auteur de la découverte de la vaccine.....! Eloge à M. Thourret, médecin, savant, aimable et profond, embrasé de l'amour de son pays, qui a vécu assez long tems pour être témoin du triomphe de la vaccine sur l'erreur et les préjugés!

«Les expériences faites chez nos voisins donnaient une confiance fondée, mais ces expériences n'étaient pas généralement connues; il y avait, il devait y avoir un doute en France, ce doute existait pour le Gouvernement dont la confiance ne pouvait être donnée qu'à des expériences faites sous ses yeux; sa prudence ne lui permettait même pas d'accorder une protection ouverte à ses expériences, car il eût pu ainsi influencer l'opinion publique quand la sienne était encore incertaine, et ne devait être fixée que par l'évidence des faits.

Il s'est donc, dans ses premiers momens, borné à faciliter les essais faits par les hommes éclairés qui se dévouaient à en prendre la charge. A mesure que ces essais multipliaient les preu-

que, con este título S. E. el Ministro del interior ha nombrado presidente de esta junta.

«Pero, me será prohibido tributar algunos elogios a la medicina francesa? Si ella no puede gloriarse del descubrimiento de la vacuna, no tiene por ventura derechos los mas justos al reconocimiento de sus concitadanos por el zelo infatigable con que la ha propagado y la ha hecho triunfar de todos los obstáculos? Los médicos verdaderos, encuentran sin duda en su propia conciencia la recompensa de sus trabajos y de sus penas; pero si ambicionaban todavía algun otro premio, que se acuerden que a sus esfuerzos unanimes y cuidados constantes para propagar la vacuna, deben atribuir la confianza con que les ha honrado uno de los mas grandes Soberanos por medio de esta bella invencion, y la esperanza tan lisonjera de haber contribuido con ella a preservar su augusto hijo del riesgo de las viruelas, y de los cuidados indispensables que presentaba la antigua inoculacion.

Mr. de Laroche-foucault Liancourt ha perorado inmediatamente y despues de haber señalado los obstáculos que ha encontrado la vacuna, obstáculos, movidos por la ignorancia, la preocupacion, la mala fe, el interés personal etc. dijo que la puerta de la verdad, despues de una lucha mas ó menos dilatada, rompe todos estos impedimentos, triunfa de esos miserables obstáculos, y semejante al Sol, que al salir disipa las nieblas de la mañana, se levanta evidente y pura, penetra todos los espíritus, y obliga a callar para siempre a los que todavía pretenden desconocer su existencia. . . . Honor y gracias al inmortal Jenner, autor del descubrimiento admirable de la vacuna. . . . Elogio a Mr. Thourret, médico sabio, amable y profundo, influido del bien de su patria, quien ha podido ver antes de morir el triunfo de la vacuna sobre el error y la preocupacion.»

«Las experiencias hechas en Inglaterra, prometian ya una esperanza bien fundada, pero no eran generalmente conocidas. Era prudente el dudar; el gobierno francés dudaba en efecto, pues no podia autorizar sino experimentos hechos a su vista, su prudencia misma no le permitia proteger abiertamente estos experimentos, esto habria sido influir en la opinion publica, quando la suya era todavía incierta, y no debia fixarse sino por la evidencia de los hechos.

Se limitó pues al principio a facilitar los ensayos hechos por hombres ilustrados que se encargaban voluntariamente de hacerlos. A medida que estos ensayos multiplicaban las preu-

ves favorables, le gouvernement multipliait le moyen de les étendre; il ordonnait près du comité l'établissement d'un hospice où la matière vaccinale devait être continuellement entretenue. Il ordonnait des vaccinations gratuites, il repandait des encouragemens; il créait la société générale de la vaccine, à laquelle le comité central devait rendre annuellement un compte public de ses travaux; il faisait du comité central une des branches du département de l'intérieur, et quand enfin l'efficacité de cet infalible préservatif n'a pu être contestée, le gouvernement s'en est montré ouvertement le protecteur. Des fonds ont été assignés par un décret spécial pour pourvoir aux récompenses de ceux qui dans les départemens contribuèrent avec plus de zèle, de lumières et de succès à la propagation de la vaccine. Vingt cinq dépôts ont été établis dans les villes les plus peuplées de l'Empire, pour que l'activité des vaccinations ne put jamais être ralentie. Les préfets, les ministres des cultes, dont les soins ont été plus utilement dirigés vers cette fin salutaire, ont été distingués et félicités; un journal particulier a été ordonné pour que le public fut tenu instruit des progrès de la vaccine et des mesures prises par les administrations, pour en faire maître dans leur ressort ou en activer la propagation. La vaccination a été imposée comme condition nécessaire à l'admission de la jeunesse dans tous les établissemens publics. Enfin l'exemple le plus éclatant, la leçon la plus solennelle ont été donnés à la France et à l'Europe entière, par la vaccination de S. M. le Roi de Rome. Car, qui pourrait jamais méconnaître dans la marche du gouvernement, la volonté positive du génie qui nous gouverne, et qui sans toujours vouloir se montrer par-tout, voit tout et dirige tout ?

Après ces deux discours, Mr. Husson, Médecin vaccinateur des enfans de France, médecin de l'Hôtel-Dieu et du Lycée impérial, secrétaire du comité central, a lu, au nom du comité, le rapport sur les progrès de la vaccine pendant l'année 1810.

Ce rapport, divisé en deux parties, présente dans la première l'exposé des mesures prises par Mrs. les préfets, sous-préfets, maires, évêques, curés et pasteurs, pour assurer dans leurs juridictions respectives la pratique de la vaccine. Il en résulte qu'en général tous les fonctionnaires publics ont rivalisé de zèle pour répondre aux intentions paternelles de S. M., qui *veut anéantir la peste vérolé dans ses états.*

Dans la seconde partie Mr. Husson a accumulé les preuves en faveur de l'inoculation et des innombrables avantages de la vaccine. Cette seconde partie renferme en outre les expériences faites sur l'action médicale de la vaccine.

bas favorables, el gobierno multiplicaba los medios de extenderlas. Disponia acerca de la comision el establecimiento de un hospital donde la materia de la vacuna fuese conservada y no se perdiese. Mandaba vacunar particularmente y distribuir premios a los que se sugeraban a esta operacion. Ergia una Sociedad general de vacuna a la que la comision central debia cada año dar cuenta pública de sus trabajos. La comision central formaba un ramo del Departamento del interior, y finalmente quando la eficacia de este infalible preservativo no ha podido ya ponerse en duda, el gobierno se ha mostrado abiertamente su protector. Se han señalado fondos por medio de un decreto especial, para recompensar a los que en los Departamentos contribuirían con mayor zelo, ilustracion y felicidad a la propagacion de la vacuna. Veinte y cinco depósitos se han establecido en las ciudades mas populosas del Imperio, afin de que la actividad de la vacuna no fuese jamás interrumpida. Los prefectos, los ministros del culto, cuyos afanes se han dirigido con mayor utilidad hacia este fin saludable han sido distinguidos y celebrados, se ha mandado imprimir un diario particular, para que el público fuese instruido de los progresos de la vacuna y de las medidas adoptadas para la administracion para introducirla y propagarla.

Ha sido impuesto como condicion necesaria, que ningun joven fuese admitido en ningun establecimiento público sin que antes fuese vacunado. Finalmente, el exemplo mas brillante, y lición mas solemne, ha sido dada a la Francia y a la Europa entera con la vacunacion de S. M. el Rey de Roma. Porque ¿quien podrá jamás dexar de conocer en el modo de obrar del gobierno, la voluntad positiva del genio que nos manda, y que sin querer siempre manifestarse en todo, todo lo vé y todo lo dirige ?

Concluidos estos discursos, Mr. Husson, médico inoculador de los infantes de Francia, médico del hospital y del Liceo imperial y secretario de la Comision central, ha leído en nombre de la misma comision el resultado de los progresos de la vacuna durante el año de 1810. Esta relacion dividida en dos partes, presenta en la primera la exposicion de las medidas tomadas por los Sres. Prefectos, Subprefectos, Meres, Obispos, Curas y Pastores, para asegurar en sus jurisdicciones respectivas la practica de la vacuna. De ella resulta que en general todos los funcionarios públicos han rivalizado de zelo para corresponder a las intenciones paternales de S. M. que *quiere aniquilar las viruelas en sus estados.*

En la segunda parte, Mr. Husson acumula las

Ainsi l'exposé de divers contre-prouves, dans lesquelles on a impunément inoculé la petite-vérole à des sujets précédemment vaccinés, la juste appréciation des effets salutaires que le *stimulus* de la vaccine a produit chez des enfans valétudinaux, la diminution de la mortalité dans tous les lieux où l'on a vacciné avec constance et méthode, l'augmentation bien établie de la population dans les départemens d'où l'on a repoussé la petite vérole par des vaccinations nombreuses, tels sont les objets principaux que Mr. le secrétaire du comité a présentés de la manière la plus complète, et qu'il a établis sur les calculs et les relevés les plus exacts. Le nombre de vaccinations en 1810 est de 110,933.

Ensuite Mr. de Larochefaucault-Liancourt a fait la lecture d'un arrêté de S. Ex. le ministre de l'intérieur, dans lequel, après le décret de S. M. du 7 novembre 1809, accorde un prix de trois mille francs, deux prix de deux mille chacun, trois de mille chacun, et cent médailles d'encouragement qui ont été distribuées dans la même séance en faveur des personnes qui ont fait le plus grand nombre de vaccinations et qui ont obtenu le plus de succès dans la propagation de la vaccine.

(Extrait du *Moniteur*, du vendredi 12 juin 1812.)

pruebas en favor de la benignidad é inmensas ventajas de la vacuna, contiene á demás los experimentos hechos sobre la acción medicinal de la vacuna, la exposición de varias contra pruebas, la justa apreciación de los efectos salutables que el estímulo vacuno ha producido en los niños enfermizos, la disminución de la mortalidad en todos los países donde se ha vacunado con método y constancia, el aumento bien conocido de la población en los departamentos donde se ha impedido la invasión de los viruelas, por medio de inoculaciones numerosas, todo lo que ha presentado Mr. Husson del modo mas satisfactorio despues de los cálculos y relaciones las mas exáctas, de los que consta que se han vacunado 110,933 personas en el curso del año 1810 en todo el Imperio francés.

En segunda, Mr. de Larochefaucault-Liancourt ha leído la orden de S. E. el ministro del interior, que, insigniendo el decreto de S. M. de 7 noviembre de 1809, señala un premio de 3000 francos, dos de 2000 cada uno, tres de 1000 fr. cada uno y 100 medallas de emulacion que han sido distribuidas en la misma junta á las personas que han hecho mayor número de vacunaciones y que han obtenido mas felices resultados en la propagacion de la vacuna.

[Extrait du *Moniteur* du vendredi 12 de junio de 1812.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

D'après l'autorisation de Mr. le Gouverneur, il sera procédé samedi 18 du courant, à neuf heures précises du matin, sur la Ramble, vis-à-vis la comédie, en présence de Mr. le Sous-Inspecteur aux revues et du conseil d'Administration de 24.^e régiment de Dragons, dans les formes prescrites par les réglemens, à la vente de dix-huit chevaux de réforme.

Con autorisation del Sr. General gobernador se procedera sábado 18 de los corrientes, á las nueve de la mañana en punto, en la Rambla frente la casa Teatro, en presencia del Sr. sub-inspector de las revistas y del Consejero de administracion del 24.^o regimiento de dragones, en las reglas prescritas por los reglamentos, á la venta de 18 caballos de reforma.

On désire trouver une baignoire en cuivre ou en fer-blanc à louer. S'adresser au tailleur qui demeure chez les Carmélites, rue de l'Hôpital, qui est chargé de l'adresse de la personne qui en a besoin.

Se desea el contrar un baño de cobre ó de hojalata para alquilar. El sastre que vive al convento de las carmelitas, calle del Hospital, está encargado de enseñar la persona que le necesita.

Venta.

Quien quisiera comprar una Taona para hacer harina, guarnecida para hacerla andar quatro animales, podrá acudir á casa Pablo Bardagüé, que vive en el Moli de la Sal.

Pérdida.

Se ha extraviado un reloj inglés de plata, de dos cajas muy bueno, tiene segundos, horas, quartos, minutos, y resorte para hacer parar los segundos, los minutos son de oro; se suplica á quien supiere de él, dar aviso al Sr. Pedro Garçon, relojero, que vive en la calle dels Escudellers, que dará las gracias y tres duros de gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las siete y media, la zarzuela titulada *Al Frío será el reír y el Trocar será el llorar*: el Minué alemán, sainete Heir por los mismo filios.